

## Poèmes

Jacques Izoard

---

Volume 14, numéro 3, juillet 1972

URI : [id.erudit.org/iderudit/30614ac](http://id.erudit.org/iderudit/30614ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)  
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Jacques Izoard "Poèmes." *Liberté* 143 (1972): 53–54.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## Poèmes

Estomac mien.

J'avale, ému, salive, salive :  
elle entreprend le court voyage  
des dents à je ne sais où.

La jambe est de verre :  
oh les oiseaux y.

La jambe est de verre :  
oh les oiseaux y font  
plumes et fracas bleus.

Déjà, nourrissons-nous  
de pain quotidien, de lait.  
Serrons-nous déjà dans le souffle  
d'un sabot mort.



Il faut se laver la langue  
ou périr sous le couteau du prince :  
on saura désormais  
qui vient à l'envers  
montrer du pouce  
le soulier perdu,  
la clef anglaise.

Les doigts font tout :  
l'oignon pelé glace le sang ;  
font la cuisine, font la langue  
au dos des coquilles.  
Les maîtres de maison  
le savent et les protègent.  
Juin, dans la craie,  
tue vergers et vertèbres.

\*

Rien n'assourdit la saveur  
de la pierre qui dort.  
En son sommeil, la voici nue.  
Elle garde le ventre blanc  
de son séjour sur l'herbe.  
Epines et vacances  
font tombour ou bonheur.

JACQUES IZOARD

(« La patrie empaillée »)